

ÉDITORIAL

Afin de resserrer le lien avec nos Anciens et de mieux répondre à leurs attentes, notre *Courrier* modifie quelque peu sa présentation. Tout en maintenant les informations sur nos activités d'enseignement et de recherche, il propose désormais, en trois rubriques, d'amorcer une réflexion philosophique sur un thème choisi par la rédaction, traité par un chercheur de notre Institut, qu'il vous est possible de discuter via notre groupe sur *Facebook*; de découvrir ensuite la plus-value apportée par la philosophie dans le parcours professionnel d'un ancien étudiant; et de mieux connaître enfin le profil d'un chercheur de notre Institut. N'hésitez pas à nous faire part de vos réactions à ces nouvelles initiatives (courrier-anciens-isp-efil@uclouvain.be facebook.com/groups/alumni.isp.efil).

L'IDENTITÉ, FACTUELLE ET CONTREFACTUELLE

(*Mark Hunyadi, professeur ISP/EFIL Responsable du Centre Européé*)

Que l'Europe soit un collectif singulier est l'évidence même: elle est non seulement une formation multilingue, mais encore multiculturelle, multiethnique, multihistorique, multiartistique, multiinstitutionnelle, multipolitique, si l'on peut oser tous ces néologismes. Cela pose d'une part la question de l'identité de l'Europe en tant que telle, c'est-à-dire en tant que formation différente de l'Afrique ou des Amériques, à l'instar de ce qu'avait fait Husserl dans sa fameuse conférence de 1935; mais d'autre part, cela pose aussi le problème de la relation, interne à l'Europe, de toutes ces entités entre elles, qui se présentent les unes aux autres comme déjà entièrement constituées historiquement, culturellement, juridiquement, socialement. C'est pourquoi Jean-François Mattéi a pu dire, dans une belle formule, que l'Europe, c'est «l'Europe des autres». Mais du coup, on n'a pas le choix: si on veut construire l'Europe, il faut en un sens non pas simplement moral, mais d'authentique nécessité être ouvert à la culture de l'autre.

Or, les vellétés séparatistes flamandes, écossaises, catalanes, mais aussi l'obtus nationalisme hongrois sont là pour nous rappeler qu'il en va tout autrement. Certes, en ces temps de crise, le chauvinisme du bien-être a son rôle à jouer dans ces revendications. Mais pas seulement. Il en va aussi du sentiment d'identité. L'ouverture n'apparaît pas comme un espoir, mais comme une menace. La multiculture n'est pas vécue comme une richesse, mais comme une incertitude. D'où les attitudes réactives d'auto-affirmation de soi que l'on observe un peu partout, et qui se cristallisent dans des mouvements parfois ouvertement racistes, dans une droite extrêmement décomplexée.

Que peut le philosophe face à ce ciel bas des nationalismes? Pas grand-chose, sans doute, mais l'essentiel, peut-être. Dessiller le regard. Mettre en évidence les implicites de l'auto-affirmation de soi et les présupposés de ces attitudes de repli. Et montrer, entre autres choses, que l'ouverture sur laquelle repose le projet européen décrit en réalité de façon bien plus adéquate ce qu'est une identité individuelle ou nationale que la fermeture qui prétendument la sécuriserait.

Pourquoi? Parce que le sécuritarisme identitaire rabat l'identité sur sa seule dimension factuelle, autrement dit sur ce que nous sommes parce que nous l'avons été. C'est l'identité identitaire des Communautariens, qui cherchent toujours à la stabiliser dans le droit. Mais l'identité factuelle n'est que la moitié de l'identité: lui manque encore sa dimension contrefactuelle, faite non pas de ce que nous sommes, mais de ce que nous souhaitons être. L'identité contrefactuelle est plus que l'ipséité de Ricœur, qui n'est qu'un mode d'être ce que je suis actuellement; elle est plutôt ce que je ne suis pas encore, et qui n'existe pas. L'identité est indissolublement liée à cette part idéale de soi. La rabattre sur la factualité brute de ce que nous sommes déjà est une erreur conceptuelle aux funestes conséquences politiques.

Numéro 12
Février 2013

Éditeurs responsables
Danielle Lories
Olivier Depré
Gilbert Gérard

Secrétaire de rédaction
Benoît Thirion

Licencié en philosophie de l'UCL, Benoît Standaert est Consul de Belgique à La Havane (Cuba).

Quels souvenirs gardez-vous de l'ISP et en particulier, quelle fut l'orientation de votre mémoire de licence?

J'ai eu le bonheur d'étudier à l'Institut supérieur de Philosophie à Louvain, de 1972 à 1976. J'avoue avoir hésité entre l'ULB et l'UCL: c'est le prestige des noms de certains professeurs de Louvain (Jean Ladrière, Alphonse De Waelhens, notamment) qui détermina mon choix à l'époque, les professeurs de l'ULB m'étant alors inconnus. J'en rougis encore. J'ai donc étudié sous la houlette des professeurs Troisfontaines, Van Riet, Mansion, Florival, Berten, Lucas, Taminiaux. Longtemps j'ai tâtonné dans le choix de mon mémoire de licence, et après avoir pataugé dans les écrits de jeunesse de Hegel (la période d'Iéna constituant une place forte redoutable, qui me parut difficile à cerner), je pris un chemin de traverse: le Professeur Jacques Taminiaux m'autorisa à soumettre un mémoire composé d'une traduction partielle du maître-ouvrage de Rudolf Boehm, *Critique des Fondements de l'Époque*, et de son commentaire. Je terminai bien plus tard la traduction de la *Critique*, qui fut publiée aux éditions de l'Harmattan. Je souhaite voir dans cette contribution une forme d'hommage à l'éminent Professeur de Gand qui fut d'abord quinze ans durant attaché aux Archives Husserl de Louvain.

Pourriez-vous décrire ce que le travail philosophique vous a apporté personnellement?

Le travail de traduction et d'édition a été pour moi une exemplaire leçon d'endurance et d'humilité: le contenu de vérité et d'intérêt d'une philosophie est inséparable du style et de l'expression utilisés par son auteur. Il est certes possible de paraphraser le propos de *L'Œil et l'Esprit* de Maurice Merleau-Ponty, mais il me semble difficile de l'écrire autrement sans perte de sens. Voilà l'un des critères d'une grande philosophie: la nécessité pour tel sens de trouver telle forme ou, à défaut, de s'évaporer. Le travail de traduction consistera dès lors à tenter d'empêcher l'évaporation sous d'autres cieus. Quant à l'édition d'œuvres philosophiques, c'est bien vite que l'on apprend que l'exercice s'apparente à apprivoiser Rossinante, les éditeurs considérant pour la plupart la philosophie comme des moulins à vent. Si l'édition francophone témoigne d'un regain d'intérêt récent pour la traduction d'œuvres philosophiques, il reste cependant du terrain à parcourir.

De quelle manière avez-vous «entretenu» votre culture philosophique depuis la fin de vos études et en quoi cela a-t-il influencé votre parcours professionnel?

Étant soumis aux obligations de milice, j'ai opté pour le service civil, ce qui m'a offert le privilège d'enseigner deux ans la philosophie et le français dans une école de brousse au Cameroun, afin de préparer mes élèves au baccalauréat, à l'époque en tous points semblable aux épreuves de France métropolitaine. C'est donc armé du remarquable manuel de Michel Gourinat, *De la Philosophie*, que j'ai dû tout reprendre à zéro afin d'assurer un cours de neuf heures par semaine qui permettrait à mes élèves de classes défavorisées d'affronter le redoutable concours. Je n'oubliais pas pour autant que j'étais en Afrique: Paulin Hountondji et son livre décapant, *De la philosophie africaine*, m'ont servi de viatique afin de compenser ce que le programme pouvait avoir d'eurocentrique.

Je retiens de ces deux années un bonheur intellectuel et pédagogique intense qui m'a convaincu de la validité et de l'universalité de l'enseignement de la philosophie. Il serait bon qu'en Belgique on passe enfin à l'acte, et que l'on examine comment pouvoir consacrer les deux dernières années du secondaire – tous réseaux confondus – à une bonne formation philosophique de base.

C'est sans doute mon séjour au Cameroun qui m'a poussé à présenter l'examen consulaire aux Affaires étrangères.

Mes affectations successives m'ont le plus souvent fait découvrir des pays dits en développement: Les Philippines, le Zimbabwe, le Pakistan, le Burundi, la République Démocratique du Congo.

Pour le dire avec Günther Anders: *die Fahrt ist die Erfahrung*. Même si je jouis d'une position privilégiée à l'extrême, c'est depuis cette position que j'ai touché du doigt la réalité d'aujourd'hui. Deux tiers de l'humanité survit avec l'équivalent d'un dollar par jour. Savoir cela pour l'avoir vu et vécu de près change à tout le moins le regard. L'une des tâches de la philosophie aujourd'hui me semble devoir résider dans l'examen et la promotion des meilleures pratiques visant à réduire la part d'inhumanité qui règne encore et toujours dans la majeure partie du monde.

Au regard de votre expérience, comment encourageriez-vous ceux qui souhaitent entreprendre des études de philosophie?

J'encouragerais inconditionnellement l'étude de la philosophie, tout comme j'encouragerais inconditionnellement de combiner les études de philosophie avec une formation complémentaire, quelle qu'elle soit. L'oiseau de Minerve ne gagne rien à se mirer en son miroir, mais bien à scruter ce qui reste toujours trop méconnu, même et surtout si ce méconnu semble parfois trop bien connu.

(Propos recueillis par Benoît Thirion)

Entretien avec un chercheur

Sylvain Camilleri

Quel parcours de formation avez-vous suivi?

J'ai commencé mes études en 2001 en France, à l'Université de Montpellier. Après un premier cycle de philosophie et une formation complémentaire en langues étrangères, j'ai entrepris un master d'histoire de la philosophie contemporaine à l'Université de Hildesheim en Allemagne. Puis je suis revenu à Montpellier pour entamer un troisième cycle en tant qu'allocataire de recherches-moniteur (doctorant chargé de travaux dirigés), avant de rejoindre l'UCL, où je suis assistant depuis 2009.

En quoi consiste votre projet de recherche actuel?

Je rédige actuellement une thèse de doctorat consacrée à la philosophie de la religion du jeune Heidegger, plus exactement à ses cours fribourgeois des années 1920 sur Paul et Augustin. Je les envisage d'une part dans leurs rapports aux philosophies dominantes de l'époque comme les néokantismes de Bade et de Marbourg, l'herméneutique et la phénoménologie, d'autre part dans leurs liens à l'histoire de la théologie et de l'exégèse biblique, principalement protestantes. Mon objectif est double: analyser méticuleusement les formes et les degrés de «l'explication libre» que mène Heidegger avec ces différentes sources et montrer comment il les dépasse toutes dans un effort sans pareil de repenser la nature et les prérogatives de la philosophie de la religion *per se*.

Pour quelles raisons avez-vous choisi de mener ces recherches à l'UCL?

Il se trouve que j'ai entendu parler des enseignants louvanistes assez tôt pendant mes études. Mon professeur d'histoire de la philosophie ancienne mentionnait les travaux de Pierre Destrée dans ses cours de BAC 2, et j'ai commencé à lire Hegel en BAC 3 dans les traductions d'Olivier Depré, avec qui je suis entré en contact par la suite. Puis j'ai eu le plaisir de correspondre avec Marc Maeschalk, Jean Leclercq et Nicolas Monseu avant de les rencontrer en France. Il me faut ajouter que mon promoteur français m'a rapidement orienté vers les travaux de Jacques Taminiaux, qui ont été déterminants dans mon approche de Heidegger. En d'autres termes, la tradition phénoménologique de Louvain, avec ses spécificités, a beaucoup compté dans mon souhait de rejoindre l'UCL en 2009.

Louvain-la-Neuve et l'UCL vous offrent-elles un contexte stimulant sur le plan humain et un environnement scientifique adéquat?

Sans conteste, oui. De mon point de vue, plusieurs choses contribuent à faire de l'UCL un foyer important sur ces deux plans, parmi lesquelles le regroupement des chercheurs débutants et confirmés dans un même lieu, la pléthore d'événements scientifiques organisés tout au long de l'année académique, et la tradition philosophique louvaniste, à la fois plurielle et ouverte, maintenue vivante et enrichie à travers les enseignements, les activités et les productions des membres de l'ISP. Bien sûr, l'université est une grosse machine, qui ne fonctionne pas toujours comme l'on voudrait, mais si je compare avec les universités françaises et allemandes où j'ai étudié, l'UCL n'a pas à rougir!

Quelles seraient vos perspectives (professionnelles, ou en termes de projet) à l'issue de votre parcours doctoral?

J'espère décrocher un mandat de chercheur postdoctoral, en Belgique ou ailleurs. Je m'interdis pour l'instant de trop regarder au-delà, mais comme beaucoup de jeunes collègues, je tiens une carrière académique pour l'issue la plus heureuse de notre longue formation...

(Propos recueillis par Benoît Thirion)

AGENDA

→ La Société philosophique de Louvain organise un cycle de conférences qui se tiendront **chaque lundi du mois de mars 2013**: le **4 mars 2013**, **Émilie Tardivel** (Institut Catholique de Paris) interviendra sur «**La liberté: expérience ou contre-ex-
périence? Un débat Kant-Patočka**»; le **11 mars 2013**, **André Stanguennec** (Nantes) interviendra sur «**Liberté personnelle et rationalité de l'éthique**»; le **18 mars 2013**, **Jean-François Kervégan** (Paris 1 Panthéon Sorbonne) interviendra sur «**Les concepts de la liberté chez Kant**»; le **25 mars 2013**, **Philippe Cornu** (Université Bouddhique Européenne UCL) interviendra sur «**La liberté naturelle de l'esprit, une autre vision de la liberté selon le bouddhisme**». Les conférences auront lieu à **20 h au Socrate 21** web: www.uclouvain.be/430993

CONTACT: Jean-Michel.Counet@uclouvain.be

→ Le **mercredi 20 mars 2013**: Leçon inaugurale de la Chaire Mercier. Le Professeur **Stathis Psillos**, titulaire de la Chaire Mercier en 2013, donnera une leçon intitulée «**Empiricism and scientific realism: problems and prospects**». La leçon aura lieu de **17 h à 18 h 30 au Socrate -242**. Les autres leçons de la Chaire («**Varieties of Empiricism in the Philosophy of Science**») auront lieu au Socrate 21 le **jeudi 21 mars 2013** de 10 h 45 à 12 h 45 et de 16 h 15 à 18 h 15, le **vendredi 22 mars 2013** de 14 h à 16 h, le **lundi 6 mai 2013** de 16 h 15 à 18 h 15, et le **mardi 7 mai 2013** de 16 h 15 à 18 h 15. Web: www.uclouvain.be/424494

CONTACT: Michel.Ghins@uclouvain.be

→ Du **24 au 26 avril 2013**, le Fonds Michel Henry célèbre le bicentenaire de la naissance de Kierkegaard, en organisant un colloque international intitulé «**Kierkegaard et la phénoménologie française**». Web: www.uclouvain.be/isp

CONTACT: Jean.Leclercq@uclouvain.be

→ Les **6 et 7 mai 2013**, le Centre Philosophie et Textualité organise un colloque international intitulé «**La Science de la logique au miroir de l'identité**», à l'occasion du bicentenaire de la *Science de la logique* de Hegel.

CONTACT: Gilbert.Gerard@uclouvain.be

QUELQUES PUBLICATIONS RÉCENTES

D. POPA, *Apparence et réalité. Phénoménologie et psychologie de l'imagination* (Europaea memoria. Studien und Texte zur Geschichte der europäischen Ideen. Reihe I: Studien, 93). Hildesheim, G. Olms, 2012, x-374 p.

Dire la croyance religieuse. Langage, religion et société. Benoît KANABUS et Julien MARÉCHAL (dir.) (Anthropologie et philosophie sociale, 3). Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, 2012, 239 p.

Plato and myth. Studies on the use and status of Platonic myths. Edited by Catherine COLLOBERT, Pierre DESTRIÉE, Francisco J. GONZALEZ (Mnemosyne. Supplementum, 337). Leiden, Boston, Brill, 2012, viii-476 p.

E. STEIN, *Le problème de l'empathie*. Traduction de Michel DUPUIS revue par Jean-François LAVIGNE. Paris, ad Solem, Éd. du Cerf; Toulouse, Éd. du Carmel, 2012, 223 p.

CONTACTS

Vous pouvez faire entendre votre voix, émettre vos desiderata à l'adresse **courrier-anciens-isp-efil@uclouvain.be**.

Mettez vos coordonnées à jour sur le portail des Alumni de l'UCL: www.uclouvain.be/alumni

Rejoignez-nous sur Facebook: www.facebook.com/groups/alumni.isp.efil

ADRESSE

Courrier des Anciens ISP/EFIL – c/o Benoît Thirion – Place du Cardinal Mercier, 14, boîte L3.06.01
B-1348 Louvain-la-Neuve courrier-anciens-isp-efil@uclouvain.be

DES INFORMATIONS SUR...

→ La *Revue philosophique de Louvain*:
www.uclouvain.be/34348

→ Le *Répertoire bibliographique de la philosophie*:
www.uclouvain.be/287804

→ La *Revue Internationale Michel Henry*:
www.uclouvain.be/406484

→ La *Bibliothèque philosophique de Louvain*:
www.peeters-leuven.be

→ La collection *Philosophes médiévaux*:
www.peeters-leuven.be

→ La collection *Aristote. Traductions et études*:
www.peeters-leuven.be

→ La collection *Science, éthique et société*:
www.editions-academia.be